

Mon

CP



avec

Papyrus



LECTURES

AU FIL DE

L'ANNÉE (EXTRAITS)

Muriel Strupiechonski

Photos : istock



fa – me – ri – so – lé – ju – cha – ve – fè



sé – lu – ja – che – vi – no – fê – mo – ré – su – la



la mie

vif

vive

le sofa



rare

la folie

la mûre

la file



la mine

une année

la somme

la charrue



sévère

allumé

relevé

la fêlure



farfelu

l'arrivée

filmé

la formule



la rafale

remué

une narine

la momie

1) Aline sera sévère.

2) Évelyne a ramassé le lilas fané.

3) Il a suivi la lumière.

4) Mélina a vu un cheval. L'animal a vu Mélina. Il a rué. Mélina a filé.





pi – pu – po – pe – py – pé – pè – pa – pê



le tapis – une tulipe – la pipe – un pot – il tape



la pâte – la patte – dérapé – réparé – le pâté



la piste – la porte – elle parle – un poste – le puma

1) Paméla porte une pêche à Papi.



2) *Paméla pêche.*



Une moto rapide

Pascal a une belle moto. Il démarre. Pascal va trop vite ! La moto dérape sur la piste. Le pilote chute.

Le mulot

Mimi, le chat, a repéré un mulot sur le mur près de la mare. Le mulot fuit. Il file le plus vite possible. Le chat a été semé ! Depuis le mulot se méfie.



Mamie a mal à la tête

- Plus un mot, Charlotte ! Ne crie plus, Bébé !
dit Papi : Mamie a mal à la tête.

Hélas, Bébé appelle Mamie.

Mamie murmure :

- J'avale une pilule et j'arrive !

Quelques minutes plus tard, Mamie n'a plus mal à la tête. Alors, Charlotte pianote la mélodie de Petit Papa Noël sur le piano et Bébé ne crie plus, il rit.



Le cabri

Nicole a pris le car. Il dévale une côte puis s'arrête au bord d'un pré. Nicole admire la vue. Il y a un joli lac bordé par une forêt.

Elle sort du sac à dos le pique-nique que sa mère a préparé : une part de pizza et de la salade, du rôti de porc et quelques chips, une part de tarte et du soda. Puis sa camarade Natacha l'appelle : elle a vu un cabri. Il cabriole. Nicole l'attrape et Natacha le cajole.

- Vite, Natacha recule ! crie Nicole qui lâche le cabri. La chèvre a cassé sa corde et arrive...



Quelle panique ! Natacha a pu sortir du pré et Nicole dit qu'elle n'attrapera plus de cabri. Quelle promenade !

Le hibou Grand-duc



Le hibou Grand-duc est un oiseau que l'on rencontre partout en France. Il niche dans un trou d'arbre ou dans celui d'une cote qui tombe à pic au-dessus d'un plan d'eau. Parfois, on le trouve dans les remparts d'un château ou à même le sol.

C'est un oiseau puissant qui a de drôles de plumes sur la tête qui ressemblent à des petites cornes.

Le Grand-duc est un oiseau carnivore qui chasse à la tombée de la nuit : c'est un rapace nocturne. Il vole en silence et surprend ses proies : des petits hérissons, des souris, des mulots...

La femelle pond et couve tandis que le mâle lui apporte sa nourriture. Jusqu'à un mois et demi, quatre petits vont vivre dans le nid. La mère s'en occupe. Plus tard, les petits quittent le nid mais restent à côté des parents. À trois mois, ils volent déjà.

*Dans la forêt profonde,
On entend le coucou.
Du haut de son grand chêne,
Il répond au hibou ;
Coucou, Hibou,
Coucou, Hibou
Coucou, couroucoucou !*



Qui s'y frotte, s'y pique !
Pas toujours...

Le hérisson s'enroule sur lui-même et relève ses piquants pour se défendre.

Hélas, c'est souvent inutile quand le Grand-duc l'a repéré. Ce rapace est si rapide qu'il l'a attrapé avant que notre hérisson se défende. Tant pis pour lui ! C'est la vie.

Ballade à la lune

C'était, dans la nuit brune,
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.



Lune, quel esprit sombre
Promène au bout d'un fil,
Dans l'ombre,
Ta face et ton profil ?

[...]

Qui t'avait éborgnée,
L'autre nuit ? T'étais-tu
Cognée
A quelque arbre pointu ?

[...]

Et qu'il vente ou qu'il neige
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?

Je viens voir à la brune,
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.

ALFRED DE MUSSET

Dialogue de fleurs

Ce n'est pas une vie,
De toujours vivre empoté
Dit le mauve pétunia

Ce n'est pas une vie,
De toujours vivre sous verre
Dit la botte d'œillets

Ce n'est pas une vie,
De toujours vivre sous cloche
Dit la rose du Petit Prince

Comme ils sont heureux
Les asphodèles et les volubilis
Avec leur nom à coucher dehors !

ROBERT FABBRI



Chanson de grand-père

Dancez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront..



[...]

Dancez les petites folles,
Toutes en rond.
Les bouquins dans les écoles
Bougonneront.

Dancez, les petites belles,
Toutes en rond.
Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.

[...]

VICTOR HUGO

La Princesse au petit pois

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la Terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier ; toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu rencontrer une véritable princesse.

Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entraît par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon... et elle prétendait être une véritable princesse !



« Nous allons bien voir ça », pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là. Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

« Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible ! »

Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir trouvé une vraie princesse, et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où l'on peut encore le voir si personne ne l'a emporté. Et ceci est une vraie histoire.

Le Chat Botté



Un meunier ne laissa pour tous biens, à ses trois enfants, son moulin, son âne et son chat.

L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir eu si peu.

« Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement. Pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, il faudra que je meure de faim. »

Le chat, qui entendit ce discours, dit d'un air calme et sérieux :

« Ne vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles : vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Lorsque le chat eut tout ce qu'il demandait, il chaussa bravement les bottes, mit du son dans le sac, et s'en alla dans une clairière où il y avait beaucoup de lapins.

Il posa le sac sur l'herbe, à l'endroit où les lapins avaient coutume de venir brouter le thym et le serpolet; puis il s'étendit à côté, comme s'il était mort.

À peine fut-il couché qu'un jeune lapin arriva. Il entra dans le sac pour manger ce qu'il y avait dedans.

Le chat tira aussitôt les cordons et le petit étourdi fut pris. Tout fier de lui, le chat botté s'en alla chez le roi et demanda à lui parler.

Arrivé devant le roi, il fit une grande révérence et dit :

« Voilà, sire, un lapin de garenne que Monsieur le marquis de Carabas — c'était le nom qu'il avait choisi pour son maître — m'a chargé de vous offrir de sa part.

— Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir. »

Une autre fois, le chat botté alla se cacher dans un champ de blé, tenant toujours son sac ouvert et, lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes les deux.

Il alla les présenter au roi, comme il avait fait du lapin de garenne.

Le roi les reçut encore avec grand plaisir.

Le chat continua ainsi, pendant deux ou trois mois, à porter au roi du gibier de la chasse de son maître.

Un jour, il apprit que le roi devait aller à la promenade sur les bords de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde.

Le chat dit à son maître :

« Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite : allez vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite, laissez-moi faire. »

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait.

Pendant qu'il se baignait, le roi vint à passer ; le chat se mit à crier de toutes ses forces :

« Au secours ! Au secours ! Voilà M. le marquis de Carabas qui se noie ! »

À ce cri, le roi mit la tête à la portière et, reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes d'aller vite au secours du marquis de Carabas.

Pendant qu'on le retirait de la rivière, le chat s'approcha du carrosse et dit au roi :

« Des voleurs ont emporté les habits de mon maître. »

(En réalité, il les avait cachés sous une grosse pierre.)

Aussitôt, le roi ordonna à ses domestiques d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour Monsieur le marquis de Carabas.

Carabas avait bonne mine dans ses nouveaux habits et la fille du roi le trouva fort à son gré.

Le roi fit monter le marquis de Carabas dans son carrosse et continua sa promenade avec lui.

Le chat botté, ravi, partit en avant. Ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit :

« Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites pas que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez hachés menu comme chair à pâté. »

Le roi demanda aux faucheurs à qui était le pré qu'ils fauchaient :

« C'est à M. le marquis de Carabas », dirent-ils tous ensemble, car la menace du chat leur avait fait peur.

« Vous avez là un bel héritage », dit le roi au marquis de Carabas.

Maître chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit :

« Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites pas que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez hachés menu comme chair à pâté. »

Le roi, passant un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait :

« C'est à M. le marquis de Carabas », répondirent les moissonneurs; et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

Le chat botté, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait. Le roi était très étonné de la grande richesse du marquis de Carabas.

Maître chat arriva enfin devant un beau château dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu : toutes les terres par où le roi avait passé lui appartenaient.

Le chat s'était renseigné pour savoir qui était cet ogre et ce qu'il savait faire.

Il demanda à lui parler :

« Je n'ai pas voulu passer si près de votre château, lui dit-il, sans avoir l'honneur de vous faire ma révérence. »



L'ogre reçut maître chat aussi poliment que peut le faire un ogre :

« On m'a assuré, dit alors le chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant...

— Cela est vrai », répondit l'ogre et, brusquement, il se changea en un lion rugissant.

Le chat fut si effrayé qu'il sauta aussitôt sur les gouttières, mais difficilement, à cause de ses bottes qui glissaient sur les tuiles.

Quelque temps après, le chat vit que l'ogre avait repris sa première forme ; il descendit et avoua qu'il avait eu bien peur.

« On m'a assuré encore, dit le chat, que vous pouviez aussi prendre la forme des plus petits animaux ; par exemple, vous changer en un rat, en une souris ; mais cela me paraît impossible.

— Impossible ! reprit l'ogre ; vous allez voir ! » Et, en même temps, il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher.

Alors le chat se jeta dessus et la mangea.

Cependant, le roi, qui vit en passant le beau château, voulut le visiter. Maître chat courut au-devant du carrosse et dit au roi :

« Que Votre Majesté soit la bienvenue dans le château de Monsieur le marquis de Carabas.

— Comment, monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous ? Je ne connais rien de plus beau. »

Le marquis donna la main à la jeune princesse ; ils suivirent le roi qui montait le premier, et entrèrent dans une grande salle : ils y trouvèrent un magnifique repas. *(C'était un repas que l'ogre avait fait préparer pour ses amis.)*

Le jour même, le marquis de Carabas épousa la jeune princesse. Le chat devint un grand seigneur et ne courut plus après les souris que pour s'amuser.

D'après CHARLES PERRAULT, *Le Chat Botté*.



La cigale et les fourmis

C'était en hiver ; leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher.

Une cigale qui avait faim leur demanda de quoi manger. Les fourmis lui dirent :

« Pourquoi, pendant l'été, n'amassais-tu pas, toi aussi, des provisions ?

– Je n'en avais pas le temps, répondit la cigale : je chantais mélodieusement. »

Les fourmis lui rirent au nez :

« Eh bien ! dirent-elles, si tu chantais en été, danse en hiver. »

Cette fable montre qu'en toute affaire il faut se garder de la négligence, si l'on veut éviter le chagrin et le danger.

ÉSOPE, *Fables*



La Cigale et la Fourmi

La cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'ôût, foi d'animal,

Intérêt et principal.»

La fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?

Dit-elle à cette emprunteuse.

– Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.

– Vous chantiez ? j'en suis fort aise :

Eh bien ! dansez maintenant. »

JEAN DE LA FONTAINE, *Fables*, l. 1

L'astronome tombé dans un puits

L'astronome – qui sortait régulièrement chaque soir – avait l'habitude d'examiner les astres. Et évidemment un jour, circulant du côté de la banlieue, et ayant l'esprit tout entier vers le ciel, il tomba par mégarde dans un puits. Tandis qu'il se lamentait et criait, quelqu'un passant par là, lorsqu'il entendit les gémissements s'avança, demanda ce qui s'était passé, et lui dit : "Hé l'ami ! Toi en essayant de voir les choses qui sont dans le ciel, tu ne vois pas ce qui est sur terre.

D'après ÉSOPE, *Fables*

L'astronome qui se laisse tomber dans un puits

Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On lui dit : "Pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête ?" [...]

JEAN DE LA FONTAINE, *Fables*, ll. 13

